

fesseur s'était lui-même choisi : *la crise des études classiques*.

On avait l'impression d'entendre un maître !

L'étude de l'antiquité, des langues antiques, du latin et du grec, a des droits imprescriptibles qu'il serait extrêmement dangereux de sacrifier. Gardons religieusement ces précieux moyens de formation intellectuelle.

D'autre part, les sciences et les langues modernes requièrent aujourd'hui dans les programmes de l'enseignement secondaire une place que nul n'est en droit ni en position de leur refuser.

La somme des connaissances à acquérir est donc devenue plus considérable ; et le temps qu'on peut y mettre reste le même.

De là naît un problème saisissant : la crise des études classiques.

Comment résoudre cette difficulté ? En adaptant les programmes aux besoins des générations actuelles, sans méconnaître ni les droits des études modernes, ni les droits des études antiques.

N'amointrissons pas trop l'importance des sciences. Ces connaissances, il faut bien de nos jours les posséder. C'est une nécessité rigoureuse. Sans elles, l'homme serait condamné à une infériorité funeste : il sera incomplet, et dans son outillage et dans sa formation.

Mais si l'acquisition de ce qu'on est convenu d'appeler les sciences modernes allait se faire au détriment de la vieille formation classique, il y aurait là un vice capital, beaucoup plus funeste encore. A détacher le rameau du tronc d'où il a puisé toute sa sève, on court le risque criminel de le vouer fatalement à la mort.

En résumé, une sorte de compromis s'impose à la droite raison.

Moins de grammaire et de dictionnaire, hors texte ; peut-être aussi moins de thème et de prosodie. De ces